



SAISON 2008 | 09

Musée des Beaux-Arts de Lyon
20, place des Terreaux
69001 | Lyon | France
33(0)4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr

EXPOSITION

JULIETTE RÉCAMIER ET LES ARTS

27 mars / 29 juin 2009

Juliette Récamier (1777-1849)

Née à Lyon à quelques pas du Palais Saint-Pierre, issue d'une famille de la bourgeoisie locale, Juliette Récamier a durant toute sa vie conservé des liens étroits avec sa ville natale. Elle s'y installe même entre 1812 et 1813 lorsqu'elle est exilée par Napoléon. Sa mémoire, célébrée par l'historien et ancien maire de la ville Edouard Herriot, auteur d'une biographie qui tient toujours lieu de référence, demeure encore très présente dans l'esprit des Lyonnais.

Le musée des Beaux-Arts de Lyon entretient également son souvenir au travers de ses collections. Elle compte en effet au nombre de ses donateurs, plusieurs œuvres majeures – l'esquisse en terre cuite des Trois Grâces d'Antonio Canova, le grand tableau de François Gérard Corinne au Cap Misène – lui ayant été léguées par elle. Elle apparaît également sur un nombre important de portraits – par Canova, Chinard, Massot, Sermézy – constituant un ensemble unique.

Il semblait donc légitime que le musée et sa ville natale puissent lui rendre un hommage. Jusqu'à ce jour, seule une exposition organisée en 1977 par le musée historique de Lyon lui avait été consacrée, pour commémorer le bicentenaire de sa naissance. Si celle-ci avait réussi à rassembler de nombreux documents, l'approche en était plutôt biographique et non artistique.

Cette même approche biographique se retrouve dans la plupart des multiples écrits qui ont pu lui être dévolus. Nombreuses sont en effet les sources à l'évoquer, au premier rang desquelles les biographies rédigées sous son contrôle plus ou moins direct par Benjamin Constant, le philosophe lyonnais Pierre-Simon Ballanche, sa nièce Amélie Lenormant, ainsi que le livre que lui consacre Chateaubriand dans ses Mémoires d'outre-tombe. Ces textes se révèlent cependant parfois partiels ou partiiaux et répètent à l'envi les mêmes anecdotes. Aucune véritable analyse de ses liens avec le monde artistique n'apparaît à travers eux et peu de réelles études lui ont été consacrées par des historiens de l'art, si ce n'est dans un contexte plus général ou portant sur des œuvres particulières.

L'exposition du Musée des Beaux-Arts de Lyon

Au-delà des données biographiques aujourd'hui largement connues et publiées sur Juliette Récamier, ce projet se veut un essai d'analyse de son rôle dans le champ artistique, autour de quatre aspects : modèle, commanditaire, collectionneuse, initiatrice d'un nouveau goût.

Se donnant pour objectif de réunir l'ensemble le plus large possible d'œuvres attestées lui avoir appartenu, cette exposition leur associera une importante sélection de portraits réalisés de son vivant. Elle évoquera également le cercle proche gravitant autour de Juliette Récamier et la part des arts dans celui-ci. Dans une optique de contextualisation, ces œuvres seront confrontées à d'autres réalisations contemporaines présentant les mêmes caractères, afin de questionner l'influence éventuelle de Juliette sur les arts de son temps.



Une célébrité européenne

La vision donnée par l'analyse de ces œuvres, mise en regard avec les nombreuses sources disponibles, renvoie l'aspect d'un personnage complexe, très attentif à son image publique. Ainsi, Juliette Récamier apparaît comme étant la femme la plus portraiturée de son temps, plus encore que l'impératrice Joséphine, et ce par les plus grands artistes. Bien que n'ayant jamais joué de réel rôle politique, n'ayant jamais occupé aucune fonction, jamais écrit ou créé, elle parvient à un statut d'icône de la femme idéale – et idéalisée –, par sa seule beauté légendaire et son esprit. Sa célébrité gagne l'Europe entière, diffusée par les voyageurs qui se pressent pour lui rendre visite à Paris et la presse qui témoigne de tous ses faits et gestes. Chacun de ses voyages est un événement, durant lequel la foule afflue sur ses pas pour l'apercevoir.

Cette célébrité tient aussi à son entourage qu'elle sait composer avec brio, comptant parmi ses intimes les plus beaux esprits de son temps qui, de Chateaubriand à Germaine de Staël, ont transmis son nom à la postérité. Durant plus de cinquante ans, son salon est un passage obligé pour toute personnalité. Marqué d'abord par les grandes fêtes mondaines données dans son hôtel de la rue du Mont-Blanc, il évolue ensuite sous la Restauration et la Monarchie de Juillet vers un cénacle littéraire prestigieux dans son appartement de l'Abbaye-aux-Bois.

Une politique de l'image

Sa correspondance et les sources dont nous disposons révèlent un personnage presque continuellement insatisfait des nombreux portraits réalisés d'elle, quand bien même soient-ils de David ou Canova. Leur contenu iconographique n'est pas sans révéler les volontés de leur commanditaire et son désir de contrôle du détail de ces images portées au regard du monde.

C'est elle-même qui dirige également la reproduction en gravure de ces portraits, pour laquelle elle montre une même exigence de qualité. De nombreux témoignages attestent ensuite de la diffusion de ces images à travers le monde.

Un ameublement et une collection

Grâce à différentes sources, nous possédons une idée assez précise de l'ameublement des intérieurs qu'elle occupe successivement, du luxueux hôtel de la rue du Mont-Blanc meublé en 1798 dans un goût nouveau par Jacob Frères, au petit salon de l'Abbaye-aux-Bois dans lequel Chateaubriand lira les Mémoires d'outre-tombe. De même, les œuvres ayant appartenu à ses collections sont relativement bien connues.

Cet ensemble d'éléments nous permet de mettre en avant une esquisse des goûts artistiques de Juliette, qui semblent tendre vers un néo-classicisme anacréontique : les Trois Grâces de Canova, ses sculptures de Chinard, le fait de retenir François Gérard plutôt que David pour la commande de Corinne au Cap Misène, constituent autant d'éléments semblant proposer cette même direction. Mais ce goût léger, loin de l'austérité davidienne, ne se révèle pas incompatible avec une certaine sensibilité pré-romantique, bien visible dans le tableau de Gérard ou le portrait de Chateaubriand par Girodet, deux œuvres qui seront accrochées dans ses salons de l'Abbaye-aux-Bois. Ses liens avec Canova lui permettent également une connaissance de la scène artistique italienne et de faire appel à de jeunes artistes comme Pietro Tenerani et Tommaso Minardi, alors peu connus en France.

Une influence artistique

La question d'une influence de Juliette Récamier sur les arts de son temps n'est pas tant à poser d'un point de vue direct qu'au travers des œuvres commandées par elle et de leur impact. L'exemple particulier du mobilier de sa chambre à coucher, réalisé vers 1798 par Jacob Frères sur des dessins de Berthault pour son hôtel de la rue du Mont-Blanc, en fournit un exemple incontournable. Il est en effet coutume de voir à travers cet élégant ensemble la première réalisation de style Directoire, à l'origine de nombreuses imitations directes. La célébrité des portraits de David et de Gérard leur vaudront une postérité immédiate à travers une reprise de leur formule de composition. De même, les voies très différentes explorées par Chinard et Canova, laquelle s'intègre dans sa série des têtes idéales, connaîtront de nombreuses variations, tant dans l'œuvre de leurs auteurs qu'auprès de leurs imitateurs. Preuve encore de la diffusion de ces images, certaines gravures d'après des portraits de Juliette iront même jusqu'à être directement reprises pour des illustrations de mode.

C'est ainsi que se crée un mythe, celui de la « dame au sofa » pour citer Mario Praz, transmis à la postérité par l'écrit et l'image, qui ne cessera de fasciner les artistes, et dont Magritte donnera au XXe siècle une des dernières représentations, cette fois-ci caustique à souhait.

Commissariat de l'exposition

Sylvie Ramond, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon

Stéphane Paccoud, conservateur du patrimoine, chargé des collections de peintures et de sculptures du XIXe siècle, musée des Beaux-Arts de Lyon

assistés de :

Gérard Bruyère, bibliothécaire, musée des Beaux-Arts de Lyon

Sophie Picot-Bocquillon, doctorante en histoire de l'art, assistante qualifiée de conservation, musée du Valois et de l'archerie de Crépy-en-Valois

Comité scientifique

Laura Auricchio, Assistant Professor of Art History, Parsons The New School of Design, New York

Eric Bertin, historien de l'art

Anne Dion-Tenenbaum, conservateur en chef du patrimoine, musée du Louvre, département des objets d'art

Stéphane Guégan, responsable du service culturel, musée d'Orsay

Isolde Pludermacher, conservateur du patrimoine, Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la ville de Paris